

## LA FLORE ET LA FAUNE DANS LES NOMS DE LIEUX DE NENDAZ

par Roseclaire Schüle

Le Valais, en plein effort de modernisation, change de visage. On bouleverse la terre, nombre de plantes sont menacées de disparition, les villages changent d'aspect avec une rapidité étonnante.

Les noms locaux commencent également à être entraînés dans ce mouvement: de vieux noms risquent de se perdre parce que les gens du dehors édifient de nouvelles maisons et leur donnent des noms de fantaisie. Les indigènes eux-mêmes commencent à dénommer certaines parties du village d'après ces constructions nouvelles, comme s'ils avaient un peu honte d'habiter aux Tsampis ou à Praplan: cela fait tellement plus moderne d'être à la Résidence, au Richemont ou de monter au Super-Nendaz.

Pour celui qui sait les interpréter, les anciens noms locaux — qu'il s'agisse de noms de villages ou plus modestement de noms de prés, de champs, de forêts ou d'alpages — sont des témoignages de l'histoire d'une commune. Tout nom de lieu, au début, a une signification précise; aujourd'hui, souvent, il n'est plus qu'une étiquette dont on ne sait plus le sens originel. C'est que nos noms locaux, comme nos noms de famille, s'expliquent en général, non par les formes ou mots du français de France, mais par l'ancienne langue indigène du pays, qui est le patois. Il faut donc connaître cette tradition orale de l'endroit pour expliquer les noms locaux. Il faut connaître en outre les multiples formes, françaises ou latinisées, sous lesquelles ils apparaissent dans les documents anciens.

Nous avons entrepris de recueillir tous les lieux-dits de la grande commune de Nendaz, en nous conformant à cette double exigence méthodique d'en noter les variantes parlées et d'en étudier les variantes graphiques anciennes. Pour l'ensemble du territoire communal, nous avons dénombré plus de mille noms. Leur réseau est particulièrement dense dans les endroits habités et dans les terrains cultivés intensément. Leur nombre est bien moins considérable dans la région des forêts et des alpages. Dans la zone de haute montagne, qui n'offre que peu d'intérêt pour le paysan, on trouve bien peu de noms à époque ancienne; ce ne sont que le tourisme et le sport qui ont introduit dans l'usage local les noms des sommets, pointes, crêtes, cols, qui se trouvent sur les cartes officielles.

Les noms de lieux formés par des noms de plantes ou d'arbres sont relativement peu nombreux, ceux qui ont trait aux animaux sauvages le sont encore moins. Les appellations les plus fréquentes appartiennent au chapitre de la topographie (configuration du sol, cours d'eau, etc.): elles constituent une des souches les plus anciennes, souvent d'origine prélatine. L'autre chapitre richement doté groupe les noms locaux faisant allusion à la présence de l'homme, à son travail ou à l'organisation de sa communauté.

Jadis le territoire de la commune de Nendaz était certainement bien plus boisé qu'aujourd'hui. Dans le patois actuel, la forêt de montagne, la grande forêt, est appelée la **dzoou** (mot d'origine celtique qui se retrouve dans les noms du Jura et du Jorat). Certaines parties de ces grandes forêts portent le nom de **dzoou dou ban** «forêt où il est défendu d'abattre des arbres». Dans les documents anciens, on ne rencontre que de très rares mentions de cette forêt; nous n'en avons qu'une seule attestation datant de 1295, et encore s'agit-il non de l'appellation de la forêt elle-même, mais d'un pâturage entouré de tous côtés par ce bois. Ce silence des documents anciens pourrait étonner. Or il faut savoir que la plupart des documents d'archives qui se sont conservés sont des reconnaissances (les registres d'impôt de l'époque) ou parlent de donations, de ventes de terrains, d'échanges ou de successions après décès. Comme la grande forêt n'a jamais été propriété privée, les notaires ont eu rarement l'occasion de la mentionner.

Les forêts inférieures, situées entre la plaine et les villages de Basse-Nendaz, Haute-Nendaz, Fey, Clèbes, etc., pouvaient être morcelées et défrichées sans qu'on eût à craindre des avalanches. De tels défrichements permettaient d'agrandir le terrain cultivable à une altitude très favorable. Les noms actuels de cette région conservent le souvenir de ce travail de colonisation interne. Là où le terrain est raide, la forêt est restée bien commun; on pouvait y faire paître le bétail. Ainsi, dans un document de 1952, se trouve mentionné plusieurs fois la Forestella de Fey, par ex.: «Loco dicto en laz Forestella iuxta pascua communia de laz forestellaz» et «apud forestallam consortum de Fey». Les terrains cultivés voisins de ces forêts inférieures portent tous des noms qui font allusion aux défrichements: Les Eterpas, à Fey (attestés dès 1493) et Les Eterpeys, à Fey et à Beuson (dès 1559), dérivés du latin **exstirpare** «arracher»; Les Esserts, à Basse-Nendaz (dès 1559), dérivé du bas-latin **exsartum** «terre défrichée»; Les Rontys, à Fey, voisins de la Forestellaz, dérivé de **rontre**, forme locale de **rompre**. Ce n'est pas par hasard que de tels noms ne

se retrouvent pas dans le voisinage de la **dzoo** banisée, au-dessus des villages. Dans un même ordre d'idées: les lieux-dits Les Roncos (dérivé du patois **roncâ** «défricher»), à Beuson, Brignon et Clèbes, se situent également dans le voisinage de forêts privées; ils n'y sont attestés qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si à la fin du Moyen Age comme encore de nos jours, l'approvisionnement en bois de construction et d'affouage se faisait en général dans la **dzoo**, les particuliers possédaient de bonne heure déjà de petites forêts privées, des bois ou bosquets épars, surtout à l'altitude des mayens ou dans des endroits escarpés. De tels bois sont fréquemment mentionnés dans les actes anciens: ils portent le nom de «serande» s'il s'agit d'arbres, de «botsat» s'il s'agit de taillis ou de buissons. En général, dans nos noms locaux, ces deux termes sont accompagnés d'un déterminatif pour les distinguer: La Serande neuve, La Serande dou Prey, Le Botsat des Biolleys, etc.



Beaucoup plus nombreux sont les toponymes qui indiquent l'essence de bois qui prédomine dans une petite forêt ou dans un bouquet d'arbres, voire l'espèce d'un seul arbre qui, point marquant dans le paysage, a donné naissance à un nom de lieu. Voici le catalogue des essences représentées:

#### a) Arbres

Les Arbaïs, attestés dès 1592: es Arbarey. Lieu-dit à Saclentse. Les documents anciens ne parlent que de près à cet endroit, mais la forme patoise actuelle **ij arbaï**<sup>1</sup> signifie bien «lieux où poussent des trembles». On y trouve effectivement encore quelques trembles isolés.

Les Arbaz, en patois **ij arbâ**, à Clèbes. Nom d'un terrain où il y a des trembles.

Ej **arò-e**, litt. les arolles. Partie de pâturage entre les alpages de Combatseline et de la Meina. A l'heure actuelle, on n'y voit plus d'arolles.

I **crèta dij arò-e**, litt. la crête des arolles, à Cleuson, a encore des arolles

I **dzornia dij arò-e**, litt. la journée des arolles, à Tortin; il y existe une petite forêt. «Journée» désigne une partie de l'alpage suffisant à la nourriture du troupeau pendant une journée.

---

<sup>1</sup> Pour permettre au lecteur de mieux comprendre l'emploi des noms locaux, nous donnons les formes que prend l'article dans le patois de Nendaz: **i** = le, **la**; **è**, **èj** = les; **dou** = du; **da** = de la; **di** = des; **ou** = au; **â** = à la; **i**, **ij** = aux.

**I tsijiéri d'arò-a**, litt. la fromagerie d'arolle, à Tortin et à Novelli. N'est pas un chalet, comme on pourrait le supposer, mais l'emplacement où, certains jours, on faisait le fromage en plein air. Il y a des arolles.

La Biolaz, attesté dès 1559, en patois **i biò-a**, litt. le bouleau. Lieux-dits à Aproz, Basse-Nendaz et Beuson. Il y a des bouleaux.

La Bioletta, attesté déjà au XVI<sup>e</sup> siècle sous la forme «En laz Byollettaz», en patois **i bio-èta**, litt. le petit bouleau. Nom d'un quartier du village de Basse-Nendaz, sans trace de bouleaux.

Le Bioley et Les Biolleys, attestés sous la forme Lo Byoler en 1327 pour Fey, Byolleys en 1592 pour Baar, dès 1559 Ey Bioley pour Basse-Nendaz, Beuson, Brignon et Haute-Nendaz; en patois **i bio-è** et **è bio-è**, sans qu'on puisse toujours distinguer l'emploi au pluriel et celui du singulier; signifie «lieu planté de bouleaux». La plupart de ces terrains ont encore aujourd'hui un ou plusieurs bouleaux. Une reconnaissance de 1592 spécifie: «quandam peciam de byolley et prati continentem ca. 8 falcatas sitas in territorio Bassae Nendae loco dicto es Byolleys».

Plan Byolleys, attesté plusieurs fois pour Baar dès 1592. N'a pas encore été retrouvé dans la tradition orale.

Le Plan des Bioles, à Bieudron, porte quelques bouleaux.

**I tsijiéri da biò-a**, litt. la fromagerie du bouleau, de l'alpage de Novelli. Ce nom, noté par Ernest Muret (qui releva au début de ce siècle tous les noms de lieux de la Suisse romande pour l'entreprise du «Glossaire des patois de la Suisse romande») n'a pas été retrouvé dans la tradition orale.

La Cerise et Cerise, en patois **cherièje**, à Saclentse et à Beuson. Ces noms pourraient tout aussi bien représenter le nom de famille Cerise (attesté à Nendaz dès le Moyen Age) que le fruit du cerisier.

Cerisier (carte nationale, feuille 1306), selon l'usage local: Le Cerisier; attesté dès 1322 «relictam Albi de Cirisier», en patois **i cherijjè**. Hameau de Haute-Nendaz. Il y a beaucoup de cerisiers sauvages dans ce hameau et sur les crêtes environnantes qui portent le même nom. A noter toutefois que le nom de famille Cerisier est attesté à Nendaz dès 1414: provient-il du hameau ou celui-ci a-t-il été dénommé d'après la famille?

Prato Cirisier, à Aproz, attesté plusieurs fois dans les documents dès 1592. N'a pas pu être identifié avec un nom de lieu moderne.

**I coûdra**, litt. le noisetier, à Haute-Nendaz, attesté dès 1559 «prato de la Cudra». Sur ces prés, il y a quelques années encore, on trouvait des buissons, parmi lesquels il y avait des noisetiers, le long du torrent limitrophe.

Coudres, en patois **i coûdre**, litt. les noisetiers, attesté dès 1556 «eys Cudres», à Fey. Prés avec buissons.

Coudrey, patois **ou coudré(i)**. Nous trouvons ce nom, qui signifie «endroit où poussent les noisetiers», à Beuson, Clèbes, Fey et Basse-Nendaz. Vers 1250, un document parle d'un «Girolodus dol Coldrey» de Nendaz, sans autres précisions. Sur tous les Coudrey actuels, il y a ou il y avait naguère encore des buissons de noisetiers.

Les Follats, patois **i folà**, à Beuson. Un document de 1592 indique «ca. 2 jornalía terrae cenandae (= serande) sita in territorio de Bouson loco dicto es Folliards». Cette ancienne graphie pourrait induire en erreur. Il ne s'agit certainement pas de hêtres, inconnus dans la région, mais simplement de feuillus en général.

La Fragnière, dès 1727 Franiery, en patois **à franièri**, à Haute-Nendaz. Bien que nous ayons noté dans une minute de notaire de 1845: «touche du levant à une frannièr» (terme signifiant «lieu où poussent des frênes», inconnu au patois actuel), nous ne pouvons affirmer que le nom de lieu corresponde à cet appellatif vu que le nom de famille Fragnières est attesté à Nendaz dès 1248.

Les Largés, en patois **arjei, erjei**, litt. forêt de mélèzes. Nom d'une forêt de mélèzes de part et d'autre de la route qui monte de Haute-Nendaz au Bleusy.

Le Largey, attesté dès 1493 ouz Larzey, en patois **ou arjéi**. Prés et champs à Clèbes et Verrey. Il n'y a plus de mélèzes aujourd'hui.

Le Largey, en patois **ou arjé**. Partie d'un pâturage de l'alpage de Combiri où il y a des buissons et de petits mélèzes.

Le Botsat du Largey, bouquet de mélèzes à l'alpage de la Meina.

Larsoley, nom d'un taillis de Fey en 1727 «unam petiam bochatí en Larsoley... sitam in territ. de Fey loco dicto es Fey es Larsoley», litt. lieu planté de petits mélèzes. Nous n'avons pas pu identifier ce lieu-dit.

Torrent de la Larsy, à Haute-Nendaz dès 1727. Non identifié. Larzy correspond au mot patois **arje** «mélèze».

Saxum de laz Larsyz, nom de prés, serandes et forêts à Fey en 1592. Non retrouvé dans la tradition orale.

Place d'Arje (carte nationale, feuille 1306), en patois **plache da arje** «place du mélèze», entre Basse-Nendaz et Fey. Aujourd'hui, on n'y trouve point de mélèze, mais la tradition en atteste un groupe entier pour le début de notre siècle.

Plan des Larses, en patois **plan da** (= de la) **arje**, à l'alpage de Siviez, attesté dès 1587 «in summo Plani de las Larzys».

**Tsijiéri dou plan di arje**, litt. fromagerie du plan des mélèzes, place où l'on faisait le fromage dans l'alpage de Novelli.

Larges Baisses (mauvaise graphie de la carte Siegfried, feuille 527), en patois **arje bèche** «mélèzes doubles», à Basse-Nendaz.

Larzille, dès 1592 Larsillye, en patois **ën arjele**, à Haute-Nendaz. Terrain accidenté et champs avec quelques mélèzes épars. Sans doute dérivé de **arje** «mélèze» et non de **argille**.

Mouri, attesté en 1425 sous la forme Morer, puis Moreyr, ou Mourier; en patois actuel **morî**. Il s'agit d'un assez grand terrain qui s'étire de Baar vers Brignon. Le nom n'évoque absolument rien dans l'esprit de nos témoins. Vu les anciennes graphies, nous sommes tentés d'y voir le correspondant de **mûrier**. La région est douce, abritée, l'altitude n'est pas prohibitive, il y a fort bien pu y avoir jadis un seul mûrier, curiosité de la région. En revanche, le prénom **Maurice** ainsi que le nom de la roncière doivent être écartés pour l'explication de Mouri.

Ormoz, dès 1727 in Campo des Ormoz, en patois **ij òrme**, à Beuson. Prés et champs où croissent de nombreux ormes buissonneux.

Pommier, attesté à Aproz en 1875, dans un terrain de vergers. Ce nom pourrait provenir d'un des premiers pommiers greffés (en patois **pomi**; pour le distinguer des anciens pommiers non greffés nommés **odze** en patois).

Prunier, attesté dès 1727, au fond du village de Haute-Nendaz. Non retrouvé dans la tradition orale. Ce nom peut également se rattacher à un des premiers exemplaires de prunier cultivé au village ou à un exemplaire extraordinaire à cette altitude.

Chadze, attesté dès 1559 sous les formes Sacjy, Sagy, en les Chadze; à Basse-Nendaz, près d'un ruisseau. Correspond au terme patois **châdze** désignant différentes sortes de Salix. Depuis 1851, nous rencontrons la forme Chardze pour désigner le même endroit et le parchet s'appelle aujourd'hui **chardze** en patois, ce qui correspond au français **charge**. De nombreux saules y poussant, nous ne savons pas expliquer cette substitution.

Chepey (Carte nationale, feuille 1306), forêt au-dessus de Verrey, attesté dès 1592, en patois **chepé**, et

Le Sapey (Carte nationale, feuille 1306), attesté dès 1342 Sappe, en patois **ou chapéi**, mayens et bosquets au sud de Saclentse. Peut-être dérivé du radical de **sapin**, au sens de «endroit où poussent des sapins»; comme il s'agit de terrains situés en dehors de la zone des champs labourés, le rattachement au patois **chapa** «houe», **chapâ** «travailler la terre à la houe» est moins convaincant.

Tilley, dès 1559 ou Tilliez, en patois **tiyei** et **telei**, litt. lieu où poussent des tilleuls, à Baar. Il y a effectivement des tilleuls dans ces prés.

Tsagno, en patois **tsâgno** «chêne», à Beuson. Endroit où l'on trouve des chênes buissonneux.

**I tsagnéa**, attesté sous la forme Chagneyaz dès 1592, à Fey. Aujourd'hui il y a là des vergers. Le nom est le correspondant patois du français **chênaie**.

Vernaz, dès 1592 en laz Vernaz, patois **i Vêrna**, litt. l'aune. Grand territoire de Beuson où poussent beaucoup d'aunes.

**I sîna di vêrne**, litt. le souper des vernes. Pâturages à Siviez et Novelli, où il y a assez d'herbe pour un repas du troupeau.

La Vernetta, en 1592 «quandam peciam terrae seu vasilis et cenandae sitam en laz Vernetta», à Verrey. Dans toute cette région, il y a beaucoup d'aunes.

Le Verney, un des lieux-dits les plus anciens qu'on connaisse de Nendaz: 1212 «hominibus de Verneto qui locus est apud Nenda», 1214 «duos homines meos ligios de Verneto qui locus est apud Neinda», sans qu'on puisse le localiser plus précisément. En effet, ce nom, qui signifie «lieu où croissent des aunes» est très fréquent dans les lieux humides du val de Nendaz: on le trouve aujourd'hui à Basse-Nendaz, Beuson, Clêbes, Saclentse et Verrey. Patois **ou vèrnéi**.

Vorsiers en 1592, Vorgia en 1727, lieux situés au-dessus de Haute-Nendaz. Noms que nous n'avons pas encore retrouvés dans la tradition orale. Ils dérivent du mot patois **oûrja** «saule de montagne (surtout *Salix helvetica* Vill. et *Salix hastata* L.)».

Quand on examine la liste de ces lieux-dits, on est frappé de voir que l'épicéa, l'essence la plus répandue dans la commune, est à la base de deux seuls toponymes et que d'autres arbres manquent complètement dans notre catalogue: le sapin blanc, le pin (ou la «daille») qui se trouve

ça et là dans les forêts basses, l'érable, l'érable plane et le sorbier n'ont pas laissé de trace non plus dans la nomenclature. On ne peut donc pas dire que ce soient en particulier les essences rares ou au contraire les essences très répandues, les arbres utiles ou au contraire les espèces de peu de rapport qui aient servi à dénommer les différents terrains. Et nous ferons la même constatation en étudiant le catalogue des arbustes.

#### b) Buissons et petites plantes

**Ej argoche** ou **i botsà dij ergoche**, litt. les argousiers, le taillis des argousiers. Taillis au-dessus et au nord de Brignon où effectivement poussent beaucoup d'argousiers.

Chardonney, attesté dès 1559 Chardoney, en patois **tsardonéi**, à Basse-Nendaz et à Saclentse. Aujourd'hui, on y voit des framboisières, mais jadis il y avait des prés et des champs. Y avait-il aussi beaucoup de chardons, c'est-à-dire ces champs, un peu éloignés des villages, étaient-ils mal soignés?

**Chionîri**, nom d'une grande pente à Cleuson. Ce nom est encore appellatif dans le patois actuel: il désigne les pentes couverte de Sesleria caerulea, parfois d'autres graminées sèches, ou des étendues de Nardus stricta.

Le Genièvre, attesté en 1722 sous la forme Au Genevre, en 1804 ou Geneivroz; en patois **i dzeneibro**, à Saclentse. Prés, champs et mayens où il y a des genévriers.

**I dzornia di dzeneibro**, à Cleuson. Nom noté par E. Muret, mais non retrouvé dans la tradition orale.

Epiney, attesté dès 1425 sous la forme Lespeney, en patois **è penei** et **epenei**, prés et taillis à Brignon. Le nom s'explique par les nombreux buissons à épines qui y croissent.

**I grèron**, en 1831 y Graverons, forêt et serande à Saclentse. Il y pousse des aîrelles, dont le nom patois est **grèron**.

Lourtier, en 1559 En Lurtye, en patois **en ourtchyë**, à Haute-Nendaz et Fey. Nom sans doute à mettre en relation avec **ortie**, donc «lieu plein d'orties».

**E miòdze**, nom de prés et de champs à Clèbes. Nous y avons vu cet été de nombreux plants de bugrane (Ononis repens L.), appelée **miòdze** en patois de Nendaz.

Plan des Rares, en patois **o plan de erâro**. Pâturages de Cleuson et de Tortin où il y a de nombreux vératres, dont le nom patois est **erâro**.



**Pré du Renard**, mentionné en 1861 et 1862 dans des minutes de notaire «rière les Biolleys, terre de Nendaz». Inconnu actuellement.

**Tsijiére di renolle**, partie de l'alpage de Cleuson. Nom relevé par Ernest Muret, mais inconnu actuellement. Sa signification est claire «station (pour la fabrication du fromage) des grenouilles».

**Tsijiére da tsâoua**, autre partie de l'alpage de Cleuson. Nom relevé par E. Muret, inconnu actuellement. Le sens en est «station de la corneille».

**Ou tsamò**, litt. au chamois. Partie de pré ou pâturage, à Cleuson.



Les toponymes que nous venons d'étudier nous ont amenés à deux constatations qui ont leur importance.

En nous basant sur une documentation aussi ample que possible, c'est-à-dire en tenant compte aussi bien de la tradition orale que des mentions historiques, nous réussissons à retrouver le sens originel d'un toponyme. Mais est-ce suffisant? Le vrai motif qui a déterminé les gens d'une certaine époque à donner à un bout de terrain tel nom plutôt que tel autre, nous pouvons parfois le deviner, mais trop souvent nous devons avouer notre ignorance. Les prés de **Ermeneu** contiennent-ils vraiment plus de vers de terre que d'autres prés du vallon de l'Ojintse? les naturalistes sauront peut-être nous le dire.

D'autre part, la plupart des toponymes que nous rencontrons aujourd'hui sur le territoire de la commune de Nendaz sont déjà à leur place à la fin du Moyen Age, preuves d'une stabilité assez remarquable dans l'habitat et dans la culture du sol au cours de ces derniers siècles. Les changements les plus intéressants dans l'histoire de cette région (l'homme prenant possession du sol et donnant un nom aux terrains qui l'intéressent) remontent donc encore plus haut.

La Rôsière, dès 1559 Rosiry et Roseyriz, en patois **roujîri**. Jardins, prés, champs tourbeux des deux côtés de la Printse, sur Basse-Nendaz et Brignon. Il ne s'agit pas d'un endroit où pousseraient des églantiers mais des roseaux.



Si les noms d'arbres, de plantes et de buissons sont à la base d'un bon nombre de toponymes, bien plus rares sont les animaux qui apparaissent dans nos noms de lieux. La plupart de ces noms ne semblent d'ailleurs dater que du siècle dernier, et déjà, en partie, ils sont sortis d'usage.

Ermeneu, attesté dès 1592 sous la forme Verminoux, en patois **èj èr-menoou**, à Clèbes. En patois, **èrmenoou** signifie «(terrain) plein de vers de terre».

Les Tassonières, attesté en 1559 et 1592 Eys Tassonieres, à Saclentse et Fey. Le terme patois **tachonîre** désigne le terrier du blaireau.

Chateano, attesté dès 1592 «loco dicto Saltu Asini», puis dès 1727 sous la forme Saut-à-lâne, puis Chatiano. Nom d'un terrain sis au bord de la Printse, à Beuson. Nos témoins ne reconnaissant plus dans le nom actuel un «saut à l'âne», ils sont plutôt tentés d'y retrouver l'idée de «château». La Printse ne fait pas de cascade à cet endroit. Nous n'avons pas retrouvé de légende ayant trait à un saut du torrent, ni de pierres à empreintes sur le bord rocheux de la Printse. La raison de cette appellation reste obscure.

**I fontanna dou bitchon**, litt. la fontaine de l'oiseau. Petite source au nom encore bien vivant, à Haute-Nendaz. Nos témoins expliquent cette appellation par le fait qu'il y aurait «si peu d'eau qu'elle suffirait à peine pour le bain d'un oiseau».

Chantemerle, en patois **tsantamêrle**. Champs entrecoupés de buissons, au-dessus de Beuson. Il y aurait beaucoup de merles.

Le Plan des Mouches, en patois **ou plan di motse**. Carrière dans la forêt entre Haute-Nendaz et Fey.

Le Creux du Loup. Ce terrain semble se situer non loin du précédent; son nom n'a pas été retrouvé dans la tradition orale.

Le Pas du Loup, en patois **ou pa dou oou**. Passage étroit dans l'alpage de Siviez. Ce nom ne semble pas figurer dans les documents écrits: les alpages étant propriété de consortage et indivisibles, rares sont les lieux-dits cités dans les documents qui s'y rapportent.